



## Revue Géographique de l'Est

vol.55 / n°3-4 | 2015

La grande vitesse ferroviaire, entre mythe et réalité

---

### Wylie John, 2015, *Paysage, manières de voir*

Arles et Versailles, Actes Sud et École nationale supérieure du paysage,  
378 p.

Jean-Marie Simon

---



#### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rge/5636>

DOI: 10.4000/rge.5636

ISSN: 2108-6478

#### Publisher

Association des géographes de l'Est

#### Printed version

Date of publication: 1 October 2015

ISSN: 0035-3213

#### Electronic reference

Jean-Marie Simon, « Wylie John, 2015, *Paysage, manières de voir* », *Revue Géographique de l'Est* [Online], vol.55 / n°3-4 | 2015, Online since 17 October 2015, connection on 25 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/5636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.5636>

---

This text was automatically generated on 25 September 2020.

Tous droits réservés

---

## Wylie John, 2015, *Paysage, manières de voir*

Arles et Versailles, Actes Sud et École nationale supérieure du paysage, 378 p.

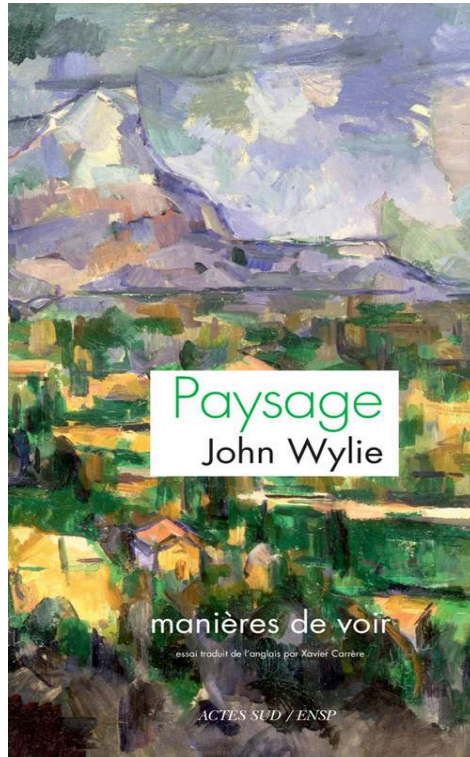
Jean-Marie Simon

---

### REFERENCES

Wylie John, 2015, *Paysage, manières de voir*, Arles et Versailles, Actes Sud et École nationale supérieure du paysage, 378 p.

- 1 John Wylie, professeur de géographie culturelle à l'université d'Exeter, et membre de la rédaction de la revue « Cultural Géographies » a publié cet essai en 2007 sous le titre « Landscape » ; la collaboration entre l'École Nationale Supérieure du Paysage et l'éditeur Actes Sud permet aujourd'hui cette édition française. L'ouvrage n'étudie pas des paysages singuliers, mais les approches qui nourrissent les débats sur le paysage dans la géographie culturelle anglo-saxonne. L'examen de la bibliographie, plus de 450 ouvrages récents, prouve la richesse des travaux menés dans ces pays, alors que les ouvrages français cités relèvent exclusivement du travail épistémologique et philosophique de quelques grands noms : Merleau-Ponty, Foucault, Derrida, Deleuze.... Cependant l'ouvrage n'a pas d'ambition théorique et se présente comme un bilan accompagné de courtes introductions et conclusions pour chaque chapitre, facilitant ainsi la compréhension des problématiques.
- 2 Le plan suggère un déroulement chronologique. Passé le chapitre d'introduction, l'auteur décrit ce qu'il nomme les « traditions paysagères », à travers trois grands géographes, Carl Sauer, William Georges Hoskins et John Brinckerhoff Jackson. John Wylie offre ainsi une très solide introduction à la géographie culturelle du paysage, avant d'aborder la dimension représentationnelle dans un chapitre intitulé « Manières de voir ». Par la mobilisation de différentes disciplines, histoire de l'art, sociologie, sémiotique, psychanalyse... le paysage est considéré successivement en tant qu'œuvre, voile, et texte. Dépasant certaines approches marxistes, pour lesquelles le paysage est un voile qu'il faut « soulever » pour découvrir la réalité, l'auteur privilégie l'attitude poststructuraliste abordant le paysage en tant que discours, « ... pour filer la métaphore, l'intérêt du voile n'est plus sa fonction, mais sa texture » (Wylie, 2015, p. 117).
- 3 Le chapitre suivant renoue avec la question de la matérialité, mais avec une dimension phénoménologique. Si Merleau-Ponty est largement évoqué, John Wylie se penche surtout sur les études des nouvelles pratiques contemporaines, sport, jardinage, performance culturelle... tout en signalant les limites de telles approches. Le dernier chapitre se veut prospectif. Les géographies non représentationnelles et topologiques qui excluent la dimension sensible sont critiquées, et John Wylie relance l'intérêt pour la notion de paysage en citant les travaux de Kenneth Olwig. Ceux-ci abordent le paysage par les lois, coutumes et usages qui accompagnent l'occupation des territoires. En clôture de l'ouvrage, l'auteur présente ses propres thèmes de recherches et son travail actuel d'écriture sur le paysage. Attentif à dépasser les significations culturelles ou l'assimilation à des scènes de théâtre, John Wylie suggère son approche personnelle



du paysage, liant la description littéraire et l'expérience sensible, permise par la marche : « ... le paysage pourrait être mieux décrit selon les matérialités et sensibilités entrelacées avec lesquelles nous agissons et ressentons. » (Wylie, 2015, p.324).

- 4 L'ouvrage offre, et peut-être exige, des lectures à plusieurs échelles. La première est celle d'une bonne introduction aux travaux de la géographie culturelle en matière de paysage. La seconde est celle des critiques proposées qui demandent une lecture prudente. De même, le plan de l'ouvrage, dont la chronologie laisse supposer des avancées théoriques, nécessite une attention particulière. Enfin, le dernier niveau de lecture, porte sur la pratique même de l'auteur et l'orientation vers une approche littéraire du paysage, elle n'est pas nouvelle et incite dans tous les cas à redécouvrir les travaux de géographes tels Julien Gracq, dans lesquels, la marche et l'écriture sont étroitement liées dans l'approche du paysage.